APDRA PISCICULTURE PAYSANNE

n° 45

La Voix des RiziPisciculteurs

Le journal de la pisciculture à Madagascar | Edition trimestrielle | Décembre 2019

LES JEUNES ET LA PISCICULTURE

Vakinankaratra

« Mes études et mon élevage vont de pair » (P. 3-4)

Haute Matsiatra

Se professionnaliser dès la fin des études (P. 6)

Itasy

Développer la pisciculture pour seconder ses parents (P. 4-5)

Région Nouvelle-Aquitaine | AFD | Fondation Lord Michelham of Hellingly | giz Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH | coopération allemande | Région Normandie

ÉDITORIAL

Chères lectrices, chers lecteurs,

L'équipe de la rédaction a le plaisir de vous retrouver par le biais de ce numéro 45 du journal « La Voix des Rizipisciculteurs ».

Dans cette nouvelle publication, nous avons choisi de vous parler des jeunes et de la pisciculture. La pisciculture - ou élevage de poissons - intéresse actuellement beaucoup de jeunes, notamment en raison des revenus qu'ils peuvent obtenir en la pratiquant.

Nous vous présentons au début de cette édition l'histoire d'un jeune pisciculteur d'Amoron'i Mania qui gère l'exploitation de ses parents et finance ainsi ses études.

Nous avons ensuite interviewé un autre jeune de la région Vakinankaratra sur la manière dont il combine son élevage avec ses études et les avantages qu'il en tire.

En Itasy, nous allons découvrir comment un jeune pisciculteur a résolu le problème foncier qu'il a rencontré au début de son activité.

Après cela, un jeune d'Atsinanana nous raconte les étapes qu'il a suivies pour devenir autonome financièrement.

Pour terminer notre dossier thématique, le cas d'un autre jeune de la région Haute Matsiatra donne des informations sur les efforts à fournir pour devenir professionnel de la pisciculture.

Nous espérons que la lecture de ce numéro incitera bien d'autres jeunes à se lancer dans la pisciculture !

Nous vous souhaitons une très agréable lecture.

La rédaction LVRP

NOUVELLE

Haute Matsiatra
Un nouveau projet de promotion de la filière carpe en rizières et en étangs

L'atelier sur la chaine de valeur piscicole, organisé par l'APDRA en septembre 2018, avait regroupé différents acteurs : paysans membres d'Organisations Paysannes Régionales (OPR) dont VONISAHI (VOndrona NIray SAfidy HIavotra), Fitarikandro, MVPT (Mpamboly Vary sy mPiompy Trondro), APPAFI (Association des Paysans Pisciculteurs de Fianarantsoa), FIMPIAMA (FIkambanan'ny MPIompy Ato Matsiatra Ambony), paysans indépendants, techniciens encadrés par la DRAEP (Direction Régionale de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche) et l'APDRA (PADM Composante A), partenaires financiers, opérateurs économiques, commerçants, etc. Suite à cette rencontre, un projet visant à promouvoir la filière piscicole a été mis en place en juillet 2019, pour une durée de 36 mois (2019-2022).

Le groupe APPAFI gère le projet, le FDA et l'AFDI apportent le financement, tandis que le DRAEP et l'APDRA fournissent un appui technique. L'objectif est de résoudre les problèmes évoqués pendant l'atelier : difficulté d'accès aux alevins ; manque de techniciens d'appui ; difficultés de gestion de l'exploitation, de l'eau et de la commercialisation ; vol de poissons ; méconnaissance des lois régissant la pisciculture.

En ce début de projet, 1 892 foyers membres de 166 OPR de base, réparties dans 61 communes rurales de la région Haute Matsiatra, constituent les bénéficiaires directs.

Parmi les stratégies à mettre en œuvre, peuvent être citées la multiplication du nombre d'alevineurs, la collaboration avec d'autres associations, la mise en place de centres d'approvisionnement en intrants et matériels piscicoles, le renforcement de la vie associative et du savoir-faire des leaders et surtout la protection de l'environnement et des bassins versants.

Après la cérémonie de lancement officiel, une première action de renforcement des capacités des techniciens de chaque OPR de base a été menée, afin qu'ils puissent apporter immédiatement un appui aux paysans.

Ramampy Jean Roger
Coordonnateur du Contrat Programme Filière

Formation des techniciens des organisations de pisciculteurs de la région par l'APDRA

DOSSIER : Les jeunes et la pisciculture

Amoron'i Mania
Un jeune pisciculteur finance ses études

Razafiniaina Andrianambinina, dit «Mbinina», 18 ans, habite à Ilanjana, commune Ilanjana, district de Manandriana. Il est en classe de 3ème au Collège d'Enseignement Général et il paie ses frais de scolarité grâce aux recettes de la pisciculture.

« Mes parents ont commencé à élever du poisson, de la carpe et du tilapia, en 2005. Cependant, la formation à l'élevage de carpes en rizières, effectuée par l'APDRA dans notre école en 2016-2017, a été la première pour moi et cela a renforcé mon intérêt pour la pisciculture. Les difficultés financières que rencontrent mes parents par rapport au paiement de mes frais de scolarité m'ont convaincues et m'ont poussé à élever du poisson. »

Mbinina vient de pêcher des alevins

Prendre en main la gestion

« Mes parents n'ont pas une grande expérience en pisciculture, même s'ils ont déjà élevé des poissons. Je leur ai donc demandé de me laisser reprendre l'activité de grossissement de poissons. J'ai dû les convaincre car au départ ils s'y sont opposé : ils ne voulaient pas que je sois distrait et que je ne puisse plus me concentrer sur mes études. Aujourd'hui, en plus du grossissement, j'ai appris à produire des alevins.

Les résultats de mon activité s'améliorent progressivement. Je n'ai récolté que 350 alevins en 2017-2018, puis ma production a augmenté, avec 3 500 alevins lors de la campagne 2018-2019. Concernant les poissons marchands, ma production annuelle atteint environ 100 kg. Pour la campagne 2019-2020, j'espère obtenir jusqu'à 5 000 alevins. »

Alléger les difficultés financières

« Je pratique surtout la pisciculture pour financer mes études. L'argent de la vente de mes poissons me sert d'abord à acquitter les « écolages » annuels qui s'élèvent à 20 000 Ar, sans oublier les frais de cours (quatre matières) de 40 000 Ar pendant cinq mois. En outre, c'est moi qui achète mes fournitures scolaires, mon cartable et mes habits. Une partie de l'argent sert aussi à l'ensemble de la famille, pour couvrir d'autres charges telles que le repiquage ou la réhabilitation des toits de notre maison. Bref, la pisciculture aide ma famille à alléger ses difficultés financières. »

Vakinankaratra
« Mes études et mon élevage vont de pair »

Nous avons interviewé Rado Miandrisoa Havani, dit « Miandry », un jeune pisciculteur de 16 ans, originaire d'Ambalamahazina, commune Ambohimasina, district de Betafo. A cause de ses études, sa famille et lui habitent à Ambony Atsinanana, commune Inanantonana.

LVRP : Est-ce que tu peux nous parler de tes débuts en pisciculture ?

Miandry : L'APDRA a dispensé une formation sur la pisciculture dans notre école en 2016-2017, j'étais en classe de 6ème à l'époque. Suite au test et à la sensibilisation effectués par les animateurs et nos professeurs, j'ai gagné le premier prix.

La lecture de la bande-dessinée relatant l'histoire de Bema et de Fanja m'a beaucoup aidé dans la pratique de la pisciculture. Mon père m'a aussi aidé dans la réalisation de toutes les étapes nécessaires. Pour cela, il m'a donné un terrain d'environ 20 ares me permettant de satisfaire les conditions exigées par l'élevage. Il a aussi acheté les alevins. Enfin, pour l'aménagement de la rizière, il m'a aidé à réaliser les travaux, de même que mon petit frère.

LVRP : Comment tu coordonnes ton activité et tes études ?

Miandry : Mes études et mon élevage vont de pair. Au début, je visitais mon site à Ambalamahazina tous les deux jours. L'utilisation d'une bicyclette m'a beaucoup aidé dans la gestion du temps. Après l'école, vers midi, je transporte les fertilisants préparés préalablement à la maison. Je prends aussi soin de mes poissons (entretien de la parcelle, nourrissage et fertilisation) à ce moment.

DOSSIER : Les jeunes et la pisciculture

LVRP : As-tu rencontré un problème pendant la campagne de production ?

Miandry : Oui, concernant l'aménagement. J'ai trouvé que la mise en place du canal refuge était difficile au début. Pourtant, ce travail était indispensable car le canal refuge permet d'assurer la protection de mes poissons contre le vol.

Avant même la fin de la campagne, notre famille avait déjà pu manger du poisson plus souvent. En introduisant seulement 120 alevins en novembre, nous avons pu consommer une partie de la récolte - 34 poissons pesant 8,5 kg - pendant la période pascale. En juin, nous avons ensuite récolté 33 kg de poissons que nous avons mangés et distribués à nos parents.

LVRP : Quels sont les avantages et les changements que tu as observés après avoir pratiqué la pisciculture ?

Miandry : Une meilleure organisation de ma vie quotidienne, c'est le plus remarquable changement que j'ai constaté après avoir pratiqué la pisciculture. A part cela, en ce qui concerne l'estimation de la production de riz, j'ai constaté que la récolte a augmenté d'un sac par rapport à la précédente, malgré la mise en place du canal refuge. En outre, je suis de plus en plus connu depuis que je pratique cette activité de grossissement ! (petit sourire)

LVRP : As-tu d'autres projets ?

Miandry : J'ai déjà parlé à papa et maman de mon souhait d'aménager nos rizières ici, à Inanantonana, pour que je puisse élever du poisson et ils l'ont accepté. L'argent que je gagnerai grâce à mon exploitation va couvrir la plupart des dépenses liées à la poursuite de mes études. De cette façon, je ne serai moins dépendant de mes parents.

LVRP : As-tu un message pour les autres jeunes?

Miandry : J'encourage les jeunes comme moi à mettre en pratique la formation en rizipisciculture suivie à l'école. C'est une activité qui n'est pas difficile et qui nous donne en même temps de la nourriture et de l'argent.

Miandry prépare la fertilisation de son étang

Itasy
Développer la pisciculture pour seconder ses parents

Randrianarivony Tojoniriana Séchel, dit « Tojo », a 23 ans et habite à Marovotry, commune Ambatomanjaka. Au démarrage de son activité piscicole, ses parents ne lui avaient pas permis d'effectuer les aménagements nécessaires. Il a ensuite pu résoudre ce problème et même étendre son exploitation.

Tojo n'est aujourd'hui plus scolarisé mais il fait partie des jeunes qui ont bénéficié de la formation scolaire sur le grossissement de poissons, organisée par l'APDRA Itasy en 2016. Dans la même année, à sa demande, il a été formé à l'alevinage par un ACP.

Des débuts difficiles

Il a commencé à produire des alevins en 2017 avec quatre géniteurs mâles et deux génitrices. Il a débuté son activité sur les terrains appartenant à ses parents, comme c'est le cas de la plupart des jeunes ruraux, mais cela lui a posé problème car ses parents ne lui ont pas donné la permission de réaliser des travaux d'aménagement. Il n'a donc pas pu mettre en place des canaux refuges, ni rehausser les diguettes. Au cours de cette campagne, Tojo n'a pas eu d'alevins, à la fois en raison du manque d'aménagements mais aussi par manque de maitrise de la technique. Avec des alevins achetés dans les environs, il a quand même obtenu 10 kg de poissons marchands qu'il a en majorité vendu.

Une démonstration probante

Suite à cette première production, les parents de Tojo ont fini par être convaincus de la nécessité d'aménager leur parcelle. Lors de la campagne suivante, ils ont autorisé la mise en place des canaux refuges et des diguettes. Tojo a pu en conséquence produire 2 400 alevins sur une surface de 4 ares, avec 2 génitrices. Il en a vendu 2 200 et empoissonné 200. Malheureusement, une inondation causée par l'absence de canal de contournement en amont des rizières a limité sa production de poissons marchands et celle-ci n'a à nouveau pas dépassé 10 kg.

DOSSIER : Les jeunes et la pisciculture

L'extension de l'activité

Les bénéfices qu'il a pu tirer de la vente de sa production ont convaincu Tojo. Il considère que la pisciculture peut être une source de revenu sûre si le site est bien aménagé. Pour la campagne 2018-2019, il a décidé de louer un terrain de 7 ares grâce à ses propres économies, en vue d'accroitre sa production d'alevins et de répondre à la demande de ses clients. Il y a effectué tous les aménagements requis, suivant les techniques apprises, et a ainsi pu nettement augmenter sa production : 6 000 alevins et 30 kg de poissons grossis.

Tojo prépare la mise en pose

Carpes produites par Tojo

La vente de ses poissons lui a permis de gagner de l'argent et de participer au paiement des différentes charges liées à la famille (scolarisation de ses frères) et à l'église.

Pour la prochaine campagne, Tojo souhaite produire plus de 12 000 alevins et jusqu'à 50 kg de poissons marchands. Selon lui : *« la rizipisciculture est une activité qui peut faire vivre et résoudre les difficultés financières si on s'y concentre ; la réalisation n'est pas difficile et ne réduit pas la production de riz mais au contraire l'augmente et l'améliore. »*

Atsinanana

Père-fils : deux pisciculteurs complémentaires

Razananirina Fredo a 19 ans. Il habite à Manakana, commune Amboditavolo, district de Vatomandry. Dans cet article, il nous révèle la collaboration qu'il a avec son père pour atteindre une autonomie financière.

« En 2017, j'ai décidé de construire mon propre étang barrage, qui mesure aujourd'hui 20 ares. En comparaison, celui de mon père est plus petit et ne mesure que 15 ares. Au début, la réalisation a été difficile car je ne disposais pas de l'argent nécessaire. Pour en gagner, j'ai fabriqué et vendu du charbon de bois. Grâce aux bénéfices de cette activité, et avec l'aide de mon père comme main d'œuvre, j'ai pu achever la construction de l'étang. J'avais comme objectifs d'être financièrement indépendant vis-à-vis de mes parents et de devenir un professionnel de la pisciculture. »

Fredo devant son étang barrrage

Entente

« Concernant la coordination des activités, il existe une entente entre mon père et moi. Il s'occupe de la reproduction de tilapia, et surtout de carpe, et c'est moi qui effectue le grossissement. L'étang de mon père est donc utilisé comme un étang de service tandis que le mien sert à la production. Nous estimons la valeur de ses alevins et je lui donne l'argent correspondant au moment où les poissons deviennent gros, ou bien je lui achète simplement ses alevins que je fais ensuite grossir. Mais, c'est encore lui qui m'aide à réaliser la vente. »

Extension

« Actuellement, nous envisageons d'étendre notre activité piscicole aux rizières, ce qui nous permettra d"exploiter une surface totale d'environ 5 ha. La surface de nos étangs barrages devient en effet insuffisante car le nombre d'alevins produits par mon père augmente. »

DOSSIER : Les jeunes et la pisciculture

Haute Matsiatra

Se professionnaliser dès la fin des études

Ratalata Joseph, dit "Zefa", 19 ans, habite à Tambohivo, commune Androy, district de Lalangina. Il s'est lancé dans la pisciculture lorsqu'il a quitté l'école, avec l'appui technique de l'APDRA en matière de reproduction et de CAP Malagasy en ce qui concerne la mise en pratique de son activité de grossissement.

Zefa apprécie la pisciculture et a choisi de pratiquer le grossissement car il avait pu s'exercer pendant sa scolarité, grâce à la formation scolaire dispensée par l'APDRA au CEG d'Alakamisy Ambohimaha en 2014. Il a ensuite développé une activité de production d'alevins en 2018.

Du grossissement à la reproduction

Zefa a commencé la pisciculture en pratiquant le grossissement en 2014, quand il était encore scolarisé. Il avait récolté 10 kg de poissons en empoissonnant 100 alevins. Sa production a progressivement augmenté pour atteindre 80 kg lors de la campagne 2016-2017.

Zefa a ensuite intégré une association piscicole de son village dont certains des membres produisaient des alevins, mais il n'a pas été satisfait : du fait de la trop faible disponibilité en alevins, il ne pouvait en acheter que 30, ce qui lui permettait de produire seulement 10 kg de poissons, comme à ses débuts. Ce problème d'insuffisance en alevins l'a poussé à pratiquer lui-même la reproduction, en vue de promouvoir la pisciculture dans son village.

Dès la première campagne de reproduction, en 2018-2019, Zefa a obtenu 10 000 alevins à partir de deux génitrices. Ce résultat dépassait largement ses attentes et lui a permis de mettre 2 000 alevins en grossissement. Il a aussi convaincu 13 agriculteurs de son village de se lancer dans la pratique du grossissement.

Zefa en train de mettre en place le kakaban

Zefa, fier de sa récolte

Une belle réussite individuelle

Zefa a mis en place ses activités de grossissement et de production d'alevins sans l'aide de ses parents. Ils lui ont permis de pratiquer la pisciculture sur leur terrain, mais ne se sont pas impliqués. Il a donc réalisé lui-même l'aménagement du canal refuge et des épaisses diguettes. Sur le plan technique, il a reçu l'appui de techniciens de Cap Malagasy et de l'APDRA, et a ensuite appliqué sans difficultés leurs recommandations.

Une activité qui prend de l'ampleur

Aujourd'hui, le nombre de génitrices qu'il utilise a triplé. Il dispose d'une surface de 6 ares pour le stockage des géniteurs, d'une parcelle de reproduction de 9 m^2 et d'une parcelle de 30 ares pour le grossissement.

Les résultats qu'il a obtenus ont finalement amené ses parents à l'aider à acquérir du matériel : glacière et sac plastique pour le transport de poissons (alevins, géniteurs, poissons grossis), filet et seau pour la pêche.

Il envisage d'augmenter chaque année sa surface d'exploitation en vue de devenir un professionnel de la pisciculture et d'apporter, plus tard, un appui technique à ses pairs.

COURRIER DES LECTEURS

Réactions des lecteurs sur LVRP n° 44

« Où est passée la rubrique concernant la recette de poissons car il n'y en avait pas dans le numéro 44 ? » Rasoarimalala Yvonne et Rasoloniaina Marie Noeline (Ambohimahazo)

- Réponse de l'APDRA : la rubrique de la recette de poissons revient dans ce numéro, nous avions besoin de place pour la diffusion du poème écrit par l'une de nos lectrices.

« Le prix des poissons à Tanà est meilleur par rapport à celui de Fianarantsoa, quelle est la stratégie pour l'améliorer ? » Rakoto (Isorana)

- Réponse de l'APDRA : nous pensons qu'au lieu d'augmenter le prix de vente, il vaut mieux réduire le coût de production. Mais le pouvoir d'achat des consommateurs de Tanà est plus élevé, ce qui explique aussi la différence.

« J'ai apprécié le sujet concernant le marché parce que c'est le marché qui pose problème dans notre commune. On est obligé de vendre les poissons à des prix bas car il y a peu de clients. » Mamitiana (Soatanana)

« Angèle Henriette de la région Atsinanana aurait dû partager la technique de transport d'alevins qui lui a permis d'avoir du succès.» Mamy (Ambalavato)

- Réponse de l'APDRA : en relisant le texte, vous verrez que les techniques qu'Angèle Henriette a mises en œuvre pour réduire la mortalité de ses poissons sont bien présentées.

« C'est quoi le sihanaka que Charles Adam utilise pour transporter les poissons et conserver leur qualité ? » Ravelo (Talata Ampano)

- Réponse de l'APDRA : le *sihanaka* est une plante qui vit dans l'eau. Les techniciens pourront vous en montrer, s'il y en a dans votre village.

« L'article qui montre le transport de poissons en bicyclette est intéressant car pratique pour les paysans comme nous et bien adapté à ce que nous vivons ici. Celui concernant la région Itasy montre une technique d'un niveau élevé et que les paysans ne peuvent pas mettre en œuvre. Il doit s'agir d'un paysan pisciculteur accompagné par l'APDRA. » Rakotonirina Rémi (Ambatomanjaka)

- Réponse de l'APDRA : Effectivement, il s'agit du cas particulier d'un collecteur de poissons. Avec cet article, nous voulions simplement vous montrer une manière différente de transporter le poisson.

« Le tableau relatant les prix des alevins a intéressé beaucoup de pisciculteurs de la région. Ils souhaitent que la publication de ces prix coïncident avec celle du journal pour rendre plus facile la gestion de leurs moyens. » Techniciens (Vakinankaratra)

- Réponse de l'APDRA : nous pouvons faire coïncider la publication des prix des alevins avec celle du journal si ces prix sont disponibles avant la date de l'impression.

MÉTÉO

Suivant les données fournies par les services météorologiques, nous avons regroupé les données météorologiques prévisionnelles pour les mois de janvier à février 2020 des régions d'intervention de l'APDRA.

Prévision des précipitations (quantité de pluie tombée) par région

Quantité mesurée en millimètre (mm)

Région	Janvier 2020	Février 2020
Atsinanana	Supérieure à la moyenne (moy : 384 mm)	Très inférieure à la moyenne (moy : 465 mm)
Analamanga	Supérieure à la moyenne (moy : 325 mm)	Supérieure à la moyenne (moy : 255 mm)
Itasy	Supérieure à la moyenne (moy : 337 mm)	Supérieure à la moyenne (moy : 346 mm)
Vakinankaratra	Inférieure à la moyenne (moy : 273 mm)	Légèrement supérieure à la moyenne (moy : 209 mm)
Amoron'i Mania	Inférieure à la moyenne (moy : 289 mm)	Légèrement supérieure à la moyenne (moy : 208 mm)
Haute Matsiatra	Supérieure à la moyenne (moy : 255 mm)	Légèrement supérieure à la moyenne (moy : 207 mm)

Moy = moyenne ; Légèrement supérieure : + 30 ; Inférieure ou supérieure : +/- 50 à 70 mm ; Très inférieure : - 100

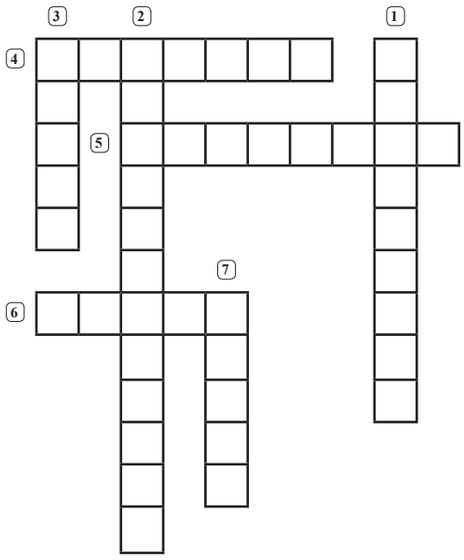
Prévision des températures

Pour toutes les régions d'intervention de l'APDRA, les températures seront plus chaudes que les valeurs normales.

DIVERS

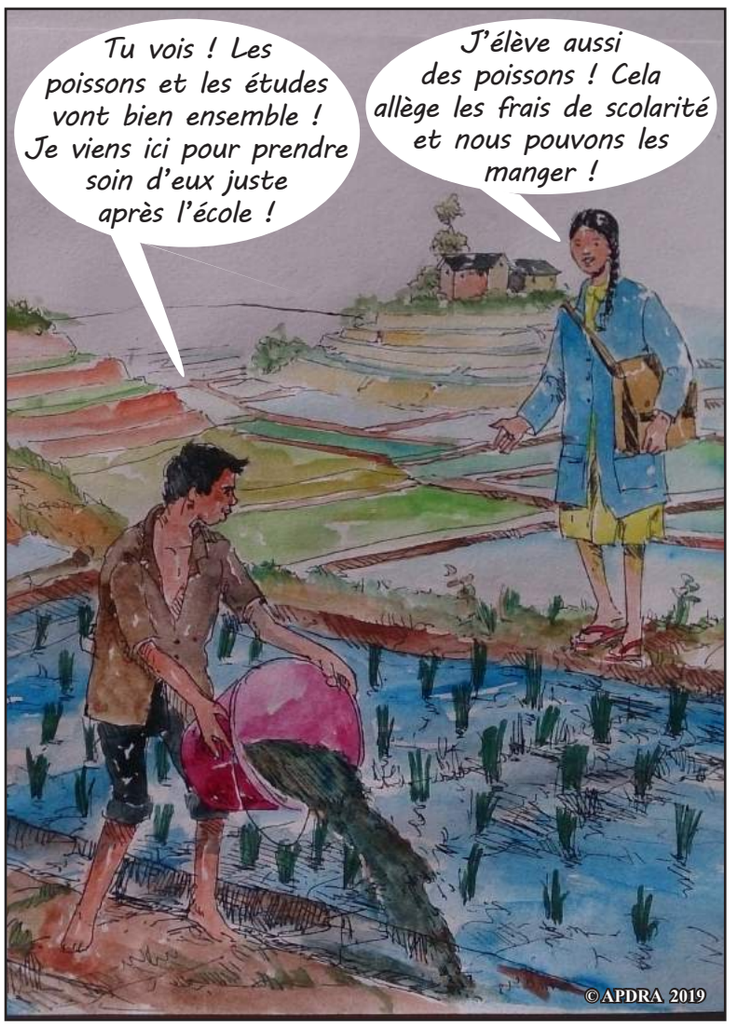
MOTS CROISÉS

Remplir les cases avec les définitions ci-dessous



1. Action de former
2. Qui pratique l'élevage de poisson
3. Premier pas dans une activité
4. Emploi d'argent
5. Relatif à l'école
6. Qui n'est pas avancé en âge
7. Activité intellectuelle par laquelle on s'applique à apprendre

Reponses :
1. Formation
2. Pisciculteur
3. Debut
4. Scolaire
5. Dépense
6. Jeune
7. Etude



Boulettes de poisson

Ingrédients :

2 filets de poisson (environ 500 g)
1 œuf
1 oignon
1 gousse d'ail
1 morceau de pain rassis
Lait ou eau, huile
Persil plat, farine
Sel, poivre de moulin

Préparation

1. Tremper le pain rassis dans un peu d'eau ou de lait
2. Dans un bol, mélanger les filets de poisson hachés ou mixés avec le pain rassis essoré et l'œuf
3. Ajouter l'ail pressé, le sel, le poivre, l'oignon et le persil coupés finement

Boulettes de poisson

4. Mélanger le tout jusqu'à l'obtention d'une pâte bien homogène
5. Façonner des petites boules avec la pâte avant de les enrober de farine
6. Déposer délicatement les boulettes dans de l'huile chaude, laisser dorer quelques minutes et retirer

Bon appétit !

APDRA
PISCICULTURE PAYSANNE

APDRA
Pisciculture Paysanne
Antenne Madagascar
La Résidence Sociale
Antsirabe - MADAGASCAR
Tél. (261) (20) 44 489 89
www.apdra.org
lvrp@apdra.org

Directrice de Publication
Barbara Bentz
Rédactrice en Chef
Sidonie Rasoarimalala
Principaux auteurs
Zo L. Andry Manampisoa
Dieu Donné Rakotondravola
Victoriste J. B. Rasolofoniaina
Rosalie Razafimatoa
Tojomalala T. Razafindrakoto